

HENRI CAUSSINUS

Avant-propos

Journal de la société française de statistique, tome 144, n° 1-2 (2003),
p. 3-4

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_2003__144_1-2_3_0

© Société française de statistique, 2003, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société française de statistique » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

Avant-propos

Suivant la proposition de Jean-Jacques Dreesbeke, le Comité de programme des xxxiv^e Journées de Statistique (Bruxelles, mai 2002) a pris l'heureuse décision d'organiser une session « Histoire » au cours de ces Journées. Les cinq conférenciers de Bruxelles ont bien voulu développer leur communication pour réaliser ce numéro spécial du Journal de la Société Française de Statistique, et Bernard Bru, qui n'avait pu participer aux journées de Bruxelles, a aimablement accepté de se joindre à eux.

Pour un journal qui souhaite constituer un lien entre les multiples facettes de la statistique, l'histoire de cette discipline, en relation avec les disciplines connexes en amont (mathématiques, probabilités) comme en aval (sociologie, économie, etc.), est évidemment de la plus haute importance, les évolutions historiques étant complémentaires et indissociables des relations thématiques. Par l'analyse de son développement, les articles de ce volume apportent une nouvelle illustration de l'unité de notre discipline, même si ses aspects extérieurs sont extrêmement variés. Couvrant une période qui va du xviii^e au xx^e siècle, ils commencent par les jeux de hasard, l'une des sources majeures du calcul des probabilités et de la statistique, vus ici par Stephen Stigler sous un angle d'autant plus passionnant qu'il nous plonge directement dans l'observation et l'analyse d'un phénomène social (sans compter le côté romanesque et quelque peu sulfureux de l'acteur principal...). C'est bien ensuite autour de l'analyse de questions de société que se développe la statistique belge au milieu du xix^e siècle autour de la figure emblématique de Quetelet, et il est plein d'enseignement de voir ce développement à travers la formation politique d'une nation comme nous le propose Jean-Jacques Dreesbeke. Ce sont encore des soucis économiques et sociaux qui ont poussé aux enquêtes sur la consommation et le budget des familles; l'analyse de leur évolution sur deux siècles par Alain Desrosières est, elle aussi, riche d'enseignements multiples, entre autres sur les aspects institutionnels. L'histoire de l'introduction en France des méthodes de sondage aléatoire est une face des techniques d'enquêtes qui ramène plus particulièrement au (bon) usage du calcul des probabilités en statistique; c'est par ailleurs une excellente occasion pour Michel Armatte de rendre hommage à Pierre Thionet (hommage auquel je voudrais personnellement m'associer, en particulier pour avoir trouvé large matière à inspiration dans d'autres travaux de Pierre Thionet – ceux sur les tableaux de corrélation – lors de mes premiers pas en statistique). Les aspects épistémologiques sont sans doute toujours présents dans une étude historique, mais on peut dire qu'ils le sont particulièrement dans l'article de Marc Barbut qui nous montre comment une réflexion très concrète sur la modélisation peut amener à des développements mathématiques majeurs. Et ces relations entre mathématiques, probabilités et statistique, leur évolution au début du xx^e siècle, Bernard Bru en dresse un tableau saisissant, partant du congrès international des mathématiciens tenu à Bologne en 1928 pour brosser un très large panorama scientifique et humain.

AVANT-PROPOS

Je tiens à remercier très chaleureusement l'ensemble des auteurs pour leurs éminentes contributions, en espérant que mes collègues francophones me pardonneront si je réserve des remerciements particuliers à Stephen Stigler qui a traversé l'atlantique à la fois pour y chercher inspiration et y publier son travail. Un amical merci enfin à Jean-Jacques Droesbeke qui a assuré la coordination de l'ensemble de ce volume.

Henri CAUSSINUS